

L'OPTIMISME SANS MASQUE

PHILIPPE GABILLIET

Professeur-associé à ESCP Business School
et auteur de *Eloge de l'optimisme*.
Quand les enthousiastes font bouger le monde,
J'ai Lu, 2018.

**« QUEL DOMMAGE QUE L'OPTIMISME SOIT SI SOUVENT
CONFONDU AVEC SA CARICATURE. » PAR CES MOTS, LE
GRAND ROMANCIER ET DRAMATURGE ERIC-EMMANUEL
SCHMIDT POSE CLAIREMENT LA DIFFICULTÉ À LÉGITI-
MER CETTE NOTION D'OPTIMISME, SI SOUVENT EN-
TACHÉE DE STÉRÉOTYPES ET D'IDÉES REÇUES.**

DANS NOTRE MONDE SECOUÉ PAR L'ADVERSITÉ, L'OPTIMISTE NE SERAIT-IL DONC QU'UN NAÏF SYMPATHIQUE, UN CANDIDE BÉAT AVEUGLÉ PAR SON ESPOIR EN DES LENDEMAINS MEILLEURS, FAISANT DE SON DÉNI DE LA DURE RÉALITÉ UN BOUCLIER DÉRISOIRE CONTRE LES ATTAQUES D'UN RÉEL TRAGIQUE ? LA RÉALITÉ EST SANS DOUTE PLUS COMPLEXE. L'OPTIMISME PEUT EN EFFET, RATIONNELLEMENT ET SCIENTIFIQUEMENT, ÊTRE ANALYSÉ D'UN TRIPLE POINT DE VUE.

Il est tout d'abord un biais inné, propre à homo sapiens et transmis par son génome depuis au moins 300 000 ans. Il est la production de cette sorte de circuit de l'espoir « installé d'office » à la naissance dans notre système neuro-cognitif et qui nous donne la capacité à nous projeter – par la pensée et l'action – dans des futurs meilleurs. Il partage d'ailleurs la scène avec son complice le nécessaire circuit de la peur, producteur inné du pessimisme d'alerte, de précaution ou de protection, qui nous protégera à l'heure de l'incertitude ou du danger.

Ces deux biais, ces deux circuits vont ensuite être paramétrés par les forces de structuration à l'œuvre dans toute existence humaine, qu'elles aient pour noms éducation, culture, coups de chance, épreuves inattendues, expériences de la vie – heureuses et malheureuses.

Au bout, cela donne des femmes et des hommes adultes dotés d'un caractère plutôt optimiste pour certains, plutôt pessimiste pour d'autres, et parfois même – avec un peu de chance – suffisamment équilibré pour naviguer avec discernement entre ces deux dispositions.

Mais au-delà du trait de caractère construit, l'optimisme peut aussi être un choix, une attitude revendiquée afin de faire face – pour soi ou pour ses autres – aux difficultés et incertitudes de la vie telle qu'elle est. Car vivre en optimiste ne signifie pas positiver en toutes circonstances, au contraire. Il s'agit bien davantage de « mettre la réalité sous tension positive », c'est-à-dire de s'entraîner à percevoir le monde, à anticiper ses évolutions et à parier sur le meilleur au moment d'agir, en particulier face à l'adversité. Bien évidemment, parier n'est jamais sûr. Quiconque parie accepte l'éventualité de perdre. Mais quelle serait l'alternative ? Le grand romancier Milan Kundera a écrit : « Je préfère vivre en optimiste et me tromper que vivre en pessimiste pour la seule satisfaction d'avoir eu raison. »

Dans les périodes de grande adversité – et celle que nous traversons aujourd'hui est loin d'être la pire de notre Histoire – le danger a rarement résidé dans un trop-plein d'es-

**JE PRÉFÈRE VIVRE
EN OPTIMISTE
ET ME TROMPER QUE
VIVRE EN PESSIMISTE
POUR LA SEULE
SATISFACTION D'AVOIR
EU RAISON.**

poir, de volontarisme ou d'enthousiasme. Face aux difficultés, les pires ennemis des individus, des groupes et des communautés sont toujours le découragement et le renoncement, nourris de fatalisme sur le présent et d'un sentiment d'impuissance sur l'avenir.

Dès lors, comment rebrancher un individu, un collectif de travail ou une nation sur son énergie d'optimisme ? Essentiellement en regardant le monde sans masque, c'est-à-dire avec lucidité, afin d'y repérer les éléments factuels qui font nos forces et nos ressources, nos marges de manœuvre et de volonté, ainsi que toutes nos idées de solutions face aux difficultés, ces solutions fussent-elles temporaires, partielles ou imparfaites. À l'image de la vie, la vraie !